

À nos enfants glorieux



Conception & texte - Sonia Chiambretto

*La jeunesse rurale est-elle tradi ? Est-ce qu'elle porte des TN ?
Fait-elle des TikTok de ses embrouilles amoureuses ? Quel est
l'imaginaire amoureux d'un jeune chasseur ? Sur les apps de
rencontre, combien faut-il envisager de km pour définir le
périmètre d'un rendez-vous Tinder correct ?*

Note

En résidence d'artiste dans les Marais de la Brière, dans des hameaux des Alpes de Haute-Provence, ou encore dans des bourgs de la campagne normande, j'ai rencontré : Melvin, Joris, Krees, Jordan, Vanessa, Louison, Floriana, Loan, Capucine, Mathis, Kilian, Hamza et d'autres jeunes gens qui ont grandi et vivent dans la campagne, et qui, pour certains, sont scolarisés dans des lycées agricoles. Ils s'envoient des snaps, sont constamment sur leurs téléphones, aspirés visiblement, comme tout le monde, par l'ambiance générale du metaverse. Je leur ai demandé : Comment c'est chez vous ? faites une liste.

Tous périphériques

J'ai longtemps travaillé sur la jeunesse et l'amour dans les quartiers périphériques aux grandes villes ; ces quartiers dits « populaires » : les banlieues, dont je sais avec effarement qu'on les regarde comme s'ils étaient extérieurs à quelque chose. Pour moi, c'est tout le contraire, ces quartiers sont au

centre de tout. Hilarante et créative, la jeunesse qui s'y trouve est comme une avant-garde dont on a du mal à suivre le rythme - dont l'art, la mode et la publicité s'approprient les codes en retard. Elle investit son potentiel de représentation, maîtrise sa dimension esthétique et est politisée. Si je suis honnête, je peux me représenter la périphérie urbaine parce qu'elle se représente elle-même, qu'elle maîtrise même, en les médiatisant, ses propres stéréotypes.

J'ai été frappée de la façon dont, lors des dernières élections et leurs fameuses « projections » de vote, cette « jeunesse périphérique » en a rencontré une autre, dite « rurale ».

Otage de ses représentations et des présomptions sur son identité propre, la jeunesse rurale se retrouve à endosser la lourde responsabilité de l'identité nationale. Identifiée, fichée, cantonnée à une supposée tendance à la tradition et à l'esprit de conservation, cette jeunesse, ventriloquée par la parole médiatique, s'opposerait à la jeunesse des banlieues urbaines.

Qu'en sait-on ?

Comment, de toute façon, est-ce possible ?

Que pense-t-elle de tout ça ?
J'ai eu envie, alors, d'envisager la possibilité d'un dialogue.

Battle

Les jeunes gens de la campagne de la Brière ont rencontré ceux de la cité de Saint Nazaire pour, en reprenant le dispositif d'écriture de la liste, faire des battles à partir des textes poétiques déjà produits, résultant de la question : « Comment c'est chez vous ? », consigne à laquelle j'avais cette fois ajouté la contrainte d'imaginer comment c'était chez les autres.

« Chez vous c'est pas terrible car il y a trop de problèmes. »

« Oui mais chez vous c'est pas mieux, car c'est dangereux et qu'il y a trop de problème. »

Cette exploration poétique, je dois bien l'admettre, a produit des listes particulièrement normatives, si bien qu'à la fin, il y a eu des lieux communs : « Chez vous j'aime pas les vaches », « Chez nous c'est mieux car il y a les animaux » ; une phrase

récurrente : « Chez vous j'aime pas les mecs de cité » ; une phrase de tous : « Chez nous c'est mieux car tout le monde se connaît » ; une drôle de phrase : « Chez nous c'est chez nous », et puis une phrase pour rassurer, pour être sympa : « Je plaisante, chez vous j'aime bien »

Les jeunes ruraux peuvent développer un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale, et, développer parallèlement un sentiment d'exclusion ou de marginalisation, un sentiment d'ennui et d'isolement.

« Chez nous, c'est chez nous. »

Lors des battles, comme dans la parole politique, la jeunesse rurale à l'image de celle des banlieues urbaines, quand elle parle d'elle, semble mettre en avant une identité qui satisferait toujours un peu le fantasme nourri par sa représentation médiatique et les stéréotypes que ceux-ci véhiculent. Comme s'il ne fallait pas décevoir « ce qu'on pense d'eux ». Difficile, aussi, pour eux, de se confier. Cette jeunesse, c'est vrai, fière par exemple d'avoir des valeurs, d'avoir le respect, n'est pas moins en difficulté car

lourdement stigmatisée, comme dans son coin. C'était très symbolique, quand Hamza qui habite en banlieue, dans une cité périphérique, a dit à Melvine : « Chez vous j'aime pas parce que votre connexion est éclatée. »

De cette langue commune d'une jeunesse volontaire et en galère, je voudrais explorer plus loin, cette langue de la connexion difficile.

L'amour

C'est un petit sujet frivole qui, en fait, est le seul sujet qui compte, au travers duquel j'ai choisi, tout comme avec ma dernière pièce *Oasis Love*, de rencontrer la jeunesse des campagnes, quelque chose dont tout le monde parle tout le temps, quelque chose qui fait tourner le monde : l'Amour.

Feu d'artifices

Le 14 juillet, sur la place du village, tout le monde s'est rassemblé pour la grande fête. La mairie a investi dans un DJ, installé des barnums, loué des tireuses à bières. À minuit, il y a un grand feu d'artifice, les jeunes font des tours de moto et ils ont sorti les quads. Il y a des treillis, il y a un côté fusion guerre civile/c'est la fête, il y a la musique On va s'aimer ; les néoruraux se moquent un peu mais ils adorent, tout le monde est content, et là, un baiser est échangé derrière le monument aux morts et le lendemain, on se rend compte que le monument a été tagué.

Sonia Chiambretto



La pièce

Durée - 1 heure 15

Une pièce pour deux jeunes acteurs, une jeune actrice et un acteur plus âgé.

Le jeu se déroule autour d'un monument aux morts, seul endroit où les personnages dans le récit peuvent se connecter avec leurs smartphones. À la fois borne d'une mémoire en pleine déliquescence, celle des grandes guerres passées dont on ne sait plus grand chose, et borne d'un présent numérique qui n'en finit plus de façonner les imaginaires d'un futur collapsologique, ce monument devient le centre d'un écosystème qui s'invente sous nos yeux : un espace d'équilibres fragiles, de mise en tension, de cohabitation et de réinvention, l'espace possible d'un monde à ré-enchanter, avec le piaillage de quelques oiseaux qui traînent encore là et les moyens du bord.

Le Monument modulable est conçu de telle sorte à ce qu'il puisse être transformable et projeter de la lumière, diffuser du son ou être support d'images.

Se rajoute un quad, au printemps.

Un feu d'artifice, l'été.

Une sobriété matérielle sans cesse compensée par une vitalité poétique, un nouveau théâtre pauvre, celui d'un upcycling des récits usés du passé, d'une écriture de création par transformation qui cherche vigoureusement à échapper à l'idée qu'il faudrait tout détruire pour tout reconstruire.

Un monument poétisé.

Le monument vivant d'un monde à réparer.

Texte

À nos enfants glorieux

(à paraître, L'arche éditeur, 2026)

Extraits

1.

On adore prendre des photos des couchers de soleil, des paysages où l'on ne voit aucune maison, aucun immeuble, aucun nuage - que des champs et de la lumière ; on peut alors voir dans l'image : le reflet des arbres dans l'eau des marais. On voit comment c'est plat, comment c'est propre. On photographie quand le poisson saute hors de l'eau. Quand les oies couvent. Pour ça, on y va dans des barques en résine.

- Ou en plastique.
- Avec des perches en bois.
- Eux, ils aiment que leur vie, alors que y'a que des poissons et des lapins là-bas.
- Je t'emmène un jour, tu vas voir si y'a que des lapins.

- Y'a aussi des squelettes de ragondins, morts de rire.
- Bah, y'en a partout des ragondins, c'est des nuisibles, il faut les tuer. Quand tu trouves le ragondin, bam ! tu le tues, et c'est tout.
- Avec la perche ?
- Ouais, tu croises le ragondin, tu jettes la perche, au bout de la perche y'a un gros bout de ferraille qui sert à planter. Après tu coupes le bout de la queue du ragondin, le bout de la queue tu le ramènes et on te donne deux Euros.
- Avec les queues, le grand-père de Vaness' fait du pâté.
- Moi j'ai déjà essayé au caillou.

2.

- Des filles qui chassent ? J'en ai jamais vu, ça n'existe pas.
- Moi je connais des filles qui pêchent.
- T'en connais pas beaucoup.
- Loan il croit qu'il connaît des filles mdrrrrr.
- J'en connais trois, elles se débrouillent très bien.
- C'est pas des vraies filles, fréro.

- Nous on traîne pas avec beaucoup de filles.

De toute façon, les filles elles sont pas intéressées par la pêche. Même celles que je connais bien, qui vivent ici, elles sont pas intéressées, ça les passionne pas, pourtant elles ont des frères pêcheurs, mais c'est pas des trucs qui les passionnent. On a une copine qui traîne avec nous, elle adore pêcher, elle est comme nous, elle se baigne partout, elle aime bien faire des cabanes, elle est pas comme toutes ces filles qui aiment sortir, elle aime faire des trucs que les garçons aiment faire. On l'aime bien, c'est pas une vraie fille, c'est une copine, personne n'est amoureux d'elle. Pour être amoureux, on reste pas ici, on prend le bus et on va manger au Mac Do, on fait pas que des choses de gens qui vivent à la campagne. On fait pas que ça.

- Chez nous y'a pas assez de KFC.
- Pas assez de PMU.
- Pas assez de médecin.

Chez nous on roule comme si on avait plusieurs vies. Chez nous pas besoin de permis pour conduire. Chez nous t'achètes un champ, puis t'achètes une moto, puis tu vas faire de la moto dans le champ. Chez nous on fait la fête. Chez nous tout le monde regarde qui est qui. Chez nous c'est paumé. Chez nous y'a personne. Chez nous il faut faire des kilomètres pour faire du shopping. Chez nous ça coûte moins cher. Chez nous on respire mieux. Chez nous y'a des chiens qui aboient toute la journée. Chez nous, les enfants, ils sont indépendants. Chez nous les enfants, ils trouent toujours leurs jeans. Chez nous on aime les motos. Chez nous on est chasseurs. Chez nous, on veut pas d'écolos. Chez nous y'a pas beaucoup de wifi. Chez nous on est pêcheurs.

Chez nous c'est chez nous.

(en cours d'écriture)

Ad nos

conveniant

conveniant

Générique

Conception & texte Sonia Chiambretto

Mise en scène Sonia Chiambretto, Yoann Thommerel

Avec Ines Quaireau, Valentin Campagne, Yanis Rehaïm,
Julien Masson

Scénographie Léonard Burgaud

Sons Thibaut Langenais

Lumière Niels Doucet

Régie Générale Niels Doucet

Production Le Premier Épisode / Sonia Chiambretto & Yoann
Thommerel

Co-productions Le Quai d'Angers, Théâtre national de Saint-
Nazaire, Actoral (en cours)

Bureau de production Emmanuel Magis - Mascaret

Production

emmanuel.magis@mascaretproduction

